

Une épopée baroque de 1610 et le sens de la première renaissance littéraire occitane

Félix Castan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/228>

DOI : 10.4000/baroque.228

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1965

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Félix Castan, « Une épopée baroque de 1610 et le sens de la première renaissance littéraire occitane », *Baroque* [En ligne], 1 | 1965, mis en ligne le 02 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/228> ; DOI : 10.4000/baroque.228

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Une épopée baroque de 1610 et le sens de la première renaissance littéraire occitane

Félix Castan

NOTE DE L'AUTEUR

Édition princeps : Toulouse, Colomiès, 1610, sous le titre dont voici la traduction complète : *Le Gentilhomme gascon, et les faits de guerre du grand et puissant Henri Gascon, Roi de France et de Navarre, dédié à Monseigneur le Duc d'Épernon, par Guillaume Ader, gascon*. La dédicace est postérieure à la mort d'Henri IV.

Il y a bien, au-dessus de nous, vers les montaignes,
un gascon pur, que je trouve singulièrement beau
et désirerais le savoir : car c'est un langage bref,
signifiant et pressé, et, à la vérité, un langage
masle et militaire plus que nul autre que j'entende.

MONTAIGNE, Essais II, 17

- 1 On ne peut prétendre, en l'état actuel des études littéraires occitanes, qu'à situer des problèmes. Les conclusions, pour une compréhension intégrale, ne sont pas encore en vue : après les travaux érudits des philologues, à peine si les historiens en sont à l'étape où se précisent des directions de recherche, et c'est pourquoi la question des critères revêt actuellement dans notre domaine une importance exceptionnelle.

Difficulté du problème occitan

- 2 • Les premières difficultés sont d'ordre méthodologique.

- 3 Dans son *Histoire de la littérature occitane*¹, M. Charles Camproux, de la Faculté de Montpellier, classe Guillaume Ader et les écrivains occitans de la seconde moitié du XVI^e siècle sous un titre prudent : « Première tentative de renaissance ». Après la disparition définitive, à la fin du XV^e siècle, de la tradition médiévale, celle des Troubadours, M. Camproux explique la renaissance de la fin du XVI^e siècle par des causes morales et politiques, telles que la persistance d'un obscur souvenir de l'ancienne gloire ou d'un esprit de révolte hérétique, telles que la présence de structures monarchiques ou municipales indépendantes : rois de Navarre, petites « républiques » de Montauban, Marseille, Toulouse, Montpellier, Aix..., au milieu de l'anarchie des guerres de religion. Ces circonstances sont elles cependant des causes suffisantes à expliquer la direction et l'axe d'une littérature renaissante ? M. Camproux propose pour classer les auteurs postérieurs, ceux du plein XVII^e siècle, un critère esthétique, et parle de « l'ère de la discipline classique » : on ne pouvait évidemment qualifier de « classique » un auteur né à Lombez aux environs de 1570, dont les deux seules œuvres ont été publiées en 1610 et 1611, et qui s'affirme dans l'une disciple de du Bartas, dans l'autre de Pibrac.
- 4 Présentant quelques-uns de ces mêmes auteurs des XVI^e et XVII^e siècles dans les *Cahiers du Sud*, en 1959, M. Robert Lafont les qualifiait de « baroques occitans ». Mais il semblait hésiter à ranger totalement Ader lui-même sous cette définition, qu'il fait tenir surtout dans les jeux de l'image et de l'idée, et dans des scintillements verbaux essentiellement formels de « lyrisme amoureux » : Ader, épique, a d'autres ambitions !
- 5 M. Lafont ne fait, par la suite, qu'une allusion imprécise à une « vocation baroque », dans une anthologie publiée en 1960².
- 6 M. Jean Rouquette, dans sa récente *Littérature d'Oc*³, rattache l'œuvre d'Ader à l'« âge baroque », mais ne s'arrête pas sur la notion de baroque, au milieu d'un chapitre intitulé « Renaissance et classicisme ».
- 7 Quoi qu'il en soit, la question qu'il paraît nécessaire de poser est aujourd'hui de savoir s'il s'agit pour ces deux demi-siècles occitans d'une floraison poétique accidentellement baroque, selon des influences venues des littératures voisines, influences réelles et souvent déterminantes, ou bien si nous pouvons y découvrir une situation, une vocation fondamentalement baroques, un génie essentiel allant à la rencontre des influences étrangères, de son propre mouvement, et les assimilant sans perdre son intégrité.
- 8 L'œuvre d'Ader, *Le Gentilhomme Gascon*, par sa position centrale, semble faite pour fournir une réponse à cette question, en tant qu'épopée, ou plutôt en tant que poème politique et didactique.
- 9 Il est difficile pour les poètes occitans, dont les six générations se succèdent de 1560 à 1660 environ, de parler de « pré-classicisme », comme on a parfois cru devoir le faire pour les poètes français du même temps. La raison en est simple (si du moins l'on accorde l'unité du destin et l'autonomie au génie occitan)⁴, c'est qu'il n'a pas existé, après cette période, de classicisme occitan, pas plus qu'il n'y avait eu d'humanisme occitan avant elle. Dès leurs premiers pas, les poètes occitans (et d'abord Garros) prirent, en vérité, le contre-pied de l'humanisme de la Pléiade.
- 10 Ni pré-classiques, ni post-humanistes, il faut bien chercher à ces poètes, en les tirant de l'ombre, une identité qui aide à les comprendre.
- 11 • La critique occitane tend à réagir aujourd'hui contre les cloisonnements artificiels qui distinguent une renaissance littéraire gasconne d'une part, et une renaissance

toulousaine et languedocienne d'autre part, de même qu'à étudier leur synchronisme et leurs dissymétries avec la renaissance aixoise et avec des productions sporadiques dans l'intervalle de ces foyers. Il est de plus en plus évident qu'on doit mettre en avant une notion plus souple et plus riche de sens : il s'agit, au cours de deux demi-siècles, d'une brillante floraison poétique des vallées de la Garonne et de ses affluents (à Lectoure, Saint-Clar, Condom, Auch, Lombez, Montréjeau, Toulouse, Rabastens, Montech, Moissac, Agen) ; en un mot, de l'accession d'un terroir privilégié à la dignité littéraire, comme aucun autre terroir de France n'en a connue au cours de ces deux siècles, - et quoique ces poètes ne soient pas des « poètes de terroir », au sens où l'on entend de nos jours cette expression.

- 12 Les deux grands lieux de rencontre y sont Toulouse et Nérac.
- 13 C'est avec des hommes nés vers 1500 que le pays occitan avait fait son entrée dans la littérature de langue française : Clément Marot, Michel de Nostredame, Montluc aussi ou Bernard Palissy⁵. Ces auteurs, témoignent d'une indiscutable prise de conscience nationale, qui prouve qu'une ère nouvelle s'ouvre dans la destinée de leur pays d'origine.
- 14 La participation occitane à la littérature française s'accélère au long du siècle, avec les compatriotes cadurciens de Marot, Hugues Salel, Olivier de Magny, avec Pibrac, César de Nostredame, les Périgourdins La Boétie, Montaigne, Brantôme, et la grande génération de du Bartas, La Ceppède, Sponde, ou Olivier de Serres... En ce temps, la littérature de langue occitane se tait, presque totalement. Un grand mouvement d'adhésion à la culture nationale, qui suit une voie souvent distincte de celle de la Pléiade, mais n'est pas exempt de contacts avec le mouvement lyonnais, et pour qui le Val de Loire est autant Rabelais que Ronsard, constitue le phénomène dominant et irréversible de l'histoire culturelle du Midi occitan.
- 15 • Dans la deuxième moitié du siècle, la poussée poétique de la langue d'Oc est autre chose qu'un simple réveil ; elle s'inscrit dans ce devenir comme un réflexe de reconquête, ou, mieux, comme l'instauration d'un nouvel équilibre.
- 16 Deux langues sont désormais en présence sur cette terre. Toutes deux y fructifient à leur manière. Une sorte de libre dialectique s'établit entre les deux modes d'expression, et désormais il devient nécessaire d'étudier dans leur liaison, consciente ou non, la production française et la production occitane de ce pays.
- 17 S'il y avait entre les deux créations, l'occitane et la française, similitude et quasi-identité d'inspiration, l'intérêt de leur étude simultanée serait mince.
- 18 Mais la production française des Méridionaux appartient au courant central de la littérature nationale - citons encore d'Urfé, Maynard, Théophile ou leurs émules - et n'est point, à des nuances près, l'expression d'une sorte de génie séparé.
- 19 Quant aux raisons qui meuvent les poètes occitans, elles sont difficiles à démêler.
- 20 C'est à la littérature française prise dans son ensemble que la poésie occitane en tout cas, mérite d'être confrontée.
- 21 L'épopée d'Ader est de nature à faire comprendre ce qui s'est passé dans la pensée des Méridionaux. N'étant jamais parvenus à élaborer une conscience nationale sur la base des réalités occitanes, ceux-ci firent leur, un sentiment national fondé sur l'unité française : et l'originalité de la littérature occitane tient pour l'essentiel en son optique, émanant non du centre, comme celle de Malherbe ou de Richelieu, mais de la périphérie.

- 22 L'analyse conduira à une définition de la première Renaissance poétique occitane, qui dura un siècle, puis s'enfonça dans l'oubli.

L'artifice allégorique et théâtral

- 23 • Le projet d'Ader est, en une certaine manière, inverse de celui de du Bartas : l'épopée cosmique de *La Semaine* se propose de reconstituer le monde, à partir de la personne et de l'action divines. Ader prend les choses d'en bas et prétend fonder la nation, à partir de la conscience gasconne s'affirmant par ses combats.
- 24 Typique de l'époque des guerres de religion et peut-être du génie de la littérature française, la poésie de du Bartas prend appui sur le général et les principes éternels. Ader, au lendemain de la paix rétablie, s'interroge sur l'expérience historique et le chemin parcouru : son héros, c'est Henri IV, le roi gascon. Mais voici où paraît la géniale invention poétique, véritablement génératrice d'œuvre d'art, pur produit d'artifice.
- 25 Le gentilhomme du poète est et n'est pas Henri IV, cette Henriade réussie n'est pas une Henriade.
- 26 Elle traduit l'actualité en termes intemporels, elle résume en forme d'allégorie une réalité lourde, et chaude de violences sanglantes.
- 27 Le jeune gentilhomme est un héros sans identité, derrière lequel, à chaque moment de son aventure, on lit en transparence le visage obsédant d'Henri le Grand.
- 28 • Henri IV n'est nommé qu'en deux occasions: au début, en tant qu'inspirateur et modèle de l'épopée qui commence ; à la fin, lorsque le héros, définitivement vainqueur de ses ennemis, se changeant en héros pacificateur, reçoit sur le champ de bataille, en don du ciel, le bouclier d'« Henri Gascon », avec qui il s'identifie, – les exploits ciselés dans le bronze prolongeant et naturalisant ceux que le poème a dits avec des mots.
- 29 Notre héros est désigné, tout au long du poème, sous les noms suivants: le Gentilhomme gascon, le Gascon, le Grand Gascon, le Cadet gascon, l'Hercule gascon... Il n'est point décrit et n'a aucun trait réellement personnel.
- 30 Sorti de la race d'Hercule, il s'éduque à la chasse et à la guerre par ses propres actes, selon une pédagogie purement naturelle et, de l'enfance au sommet de la gloire, il gravit les degrés du courage et de l'autorité.
- 31 Pas plus que lui, ses ennemis ni ses compagnons ne sont nommés ni individuellement décrits. Les exploits se déroulent en des lieux indéfinis, partout et nulle part. Il s'agit de « la » ville, de « la » brèche, des « ennemis », de « l'armée guerrière »... Nous sommes en pleine abstraction. En ce sens, ce poème sans intrigue et sans drame, de près de trois mille vers, n'est guère plus éloigné d'œuvres modernes comme *l'Ève* de Péguy, les *Grandes Odes* de Claudel ou *Anabase* de Saint-John Perse, que des romans de chevalerie et des épopées de son siècle. Le récit est traité en forme allégorique, et se maintient au niveau de la réflexion éthique, nouée en une intuition rapide.
- 32 Épopée abstraite, le poème est constitué d'une succession de mises en scène propres à porter en pleine lumière la valeur et la progression morale d'un héros innommé, dont les actes parlent assez haut pour que le poète puisse négliger de lui façonner une « psychologie », une encombrante subjectivité.
- 33 La méthode scénographique est très clairement articulée par 86 intertitres de l'auteur lui-même, – soit un intertitre pour 31 vers en moyenne –, sans que soit interrompu ce

frémissement ou cette « onde », dont parle Wölfflin, « qui parcourt l'organisme formel », un organisme fonctionnellement construit selon une seule pensée démonstrative.

- 34 • L'ambiguïté fondamentale de l'œuvre est là : il s'agit d'une réflexion méthodique qui a l'apparence d'un récit, ou d'un récit dont les protagonistes sont des symboles. Mais rien de plus incarné, de plus animé et de plus exaltant que ce langage qui va un train d'enfer, avec un éclat ostentatoire.
- 35 Le mouvement verbal est l'âme de l'allégorie et de l'artifice théâtral.
- 36 Une pareille inspiration traduit une homologie directe entre l'intention de l'auteur et le fait historique.
- 37 La promotion du Gascon Henri au titre de roi de la France avait été elle-même, dans la réalité, un symbole de l'acte de générosité de la conscience gasconne, ou occitane, se haussant au niveau du sentiment national, de la loi française.
- 38 En conquérant son royaume, Henri de Navarre a mis ses vertus militaires, politiques et morales au service d'un trône qui lui revient, plus encore que par droit d'hérédité, par les droits de la vaillance et de la supériorité personnelle.
- 39 Il ne s'agit nullement, dans cette interprétation, d'une conquête de la France par la Gascogne, comme on a pu l'avancer⁶, mais, selon nous, d'un anoblissement de l'homme par son héroïsme, qui le porte à la première place et lui confère la dignité la plus haute. Le héros gascon est le premier parce qu'il est le meilleur. Les tempêtes de la guerre et les vertus guerrières engendrent par une nécessité inéluctable une vision de paix armée, en sorte
- que le Grand Roi Gascon dominera la France
tant qu'il y aura de par le monde une, lance et des arquebuses.
tant que i aurà peu mon arcabosas e lança (v. 2.682)
- 40 Ce poème militaire débouche sur un poème de paix. Son sujet n'est pas la guerre ; mais le passage de la guerre gasconne à la paix française, par l'action de la « guerrière besogne » qui s'abolit brusquement dans son contraire, quand elle est parvenue au point extrême de son développement, à sa sublimation⁷.
- 41 Ader s'adresse, pour conclure, à la race des rois qu'il vient de magnifier, laquelle incarne le génie suprême :
- Ah ! viu, raça de dieus, raça de poderós,
A ubeshetz-la tots, generoses Gascons,
Hetz la moa a la guerra, au mau temps hetz la higa...* (v. 2.687-2.689)
Ah ! vis, race de dieux, race de puissants,
Obéissez-lui tous, Gascons généreux,
Faites la nique à la guerre, la figue au temps mauvais...
- 42 La voix du poète exige des Gascons qui ont porté en eux le génie de la guerre qu'ils se soumettent en retour à la loi des rois sortis d'eux, laquelle transcende la vocation guerrière par le sentiment de la grandeur, et en faveur de laquelle ils doivent abdiquer, sinon leur âme, du moins toute conscience séparée.
- 43 C'est la maturation du génie gascon, et sa métamorphose, que nous avons suivie, d'ascension en ascension⁸, au long de la carrière de notre héros, qui peu à peu a rempli la forme, a rempli, dit le poème, « le moule », du roi Henri. La transfiguration du héros inventé en la personne du héros historique, cette bipolarité de l'allégorie appartient aux racines du poème et de la conscience historique de l'auteur occitan. C'est le fondement de l'inspiration turbulente et de l'élan baroque de l'allégorie, témoignant d'un sentiment

tellement plus profond et novateur, à cette date, que la nostalgie angevine ou vendômoise de poètes étrangers à l'action, tellement plus constructif⁹.

Esthétique de la contradiction organisée

- 44 • La dualité présente aux origines de la fiction est le reflet d'une apparente contradiction entre la vocation nationale du héros et sa substance charnelle, entre l'ordre de l'État et la permanence d'un pays nourricier, manifeste dans sa langue même.
- 45 Ader a bien compris que si son héros tendait à s'identifier mythiquement au roi Henri IV, il importait qu'il ne s'identifiât pas réellement à lui. L'épopée personnelle du roi de France servira d'archétype : la démarche du héros poétique est comme le diagramme de la démarche de tout homme qui accède à la conscience de citoyen, se donnant pour but et pour maxime d'être le meilleur.
- 46 Les vertus d'Henri et les vertus du Gentilhomme, ce sont les vertus du citoyen, exaltées jusqu'au type : non seulement du roi, mais du citoyen. Le roi est un personnage donné en exemple à tous.
- 47 Ce qui n'eût été qu'une Henriade prend à partir de là valeur représentative.
- 48 C'était sans doute le seul moyen d'écrire une épopée qui ne fût ni un roman, ni un légendaire, mais le poème du moment, de l'heure historique vécue.
- 49 La première en date des épopées occitanes, la *Chanson de la Croisade des Albigeois*, de l'anonyme du XIII^e siècle, obtient par des procédés différents un résultat analogue. C'est la notion de civilisation, – la civilisation de *partage* et d'amour – qui dans ce cas l'emporte sur la personnalité du héros, Raymond VII. C'est elle qui crée l'optique épique et morale.
- 50 Dans les deux cas, le héros central est le révélateur du jeu des forces qui se contrarient dans une conjoncture historique bien spécifiée et contemporaine, à laquelle chaque homme se trouve confronté et qu'il surmonte par son action volontaire.
- 51 • Ader a dégagé son esthétique tout entière d'une intuition contradictoire : nous venons de noter les antinomies inhérentes au mythe, et l'antithèse de la paix et de la guerre liées entre elles dans un processus d'alternance. La contradiction pénètre le poème, dont elle est le moteur, jusqu'à sa structure moléculaire, polarisée par l'invocation finale au bon gouvernement pacifique et passionné d'indépendance.
- 52 C'est parce qu'il est ramassé, serré comme un poing, elliptique et indifférent aux transitions que ce poème peut combiner des contrastes de ton et des paroxysmes d'expression, qui seraient insupportables et insipides, s'ils ne se contrebutaient, dans une tension toute hérissée et agressive : on y voit s'opposer un rude humour et un lyrisme triomphal, des vers entiers de pure logomachie et des vers d'énonciation strictement abstraite, des digressions sur les phénomènes naturels et des injonctions toutes militaires... Poésie brève et opulente, ouverte, nœud d'antagonismes se poussant l'un l'autre !
- 53 L'image de l'armée, forêt qui marche, M. Lafont l'a signalé, est chez ce contemporain de Shakespeare, mais le grandiose n'a pas ici une fonction contemplative et métaphysique, il est fait pour accentuer le dynamisme du style, et renvoyer le poème vers d'autres directions, antithétiques, comme dans un mouvement pendulaire :

*...semblan, si los vesetz, de beth lonh, a lor mina,
qu'auquo's un aut talhis o un bôsc que camina.
(v. 1.841-1.844)*

- 54 Ici s'opère le passage du Chant III au Chant IV, lequel débute par de plates onomatopées !
- 55 • Du balancement des contraires, Ader tire, jusque dans la prosodie, ses effets les plus subtils :

Ainsi passe le bal, où la danse joyeuse,
cette nuit durât-elle un an, ne paraît point ennuyeuse.
Cette nuit est jour, et durât-elle plus encore,
les filles qui sont là, jamais ne l'échangeraient
contre un beau jour d'été ; car la clarté du jour
des plaisirs de l'amour est bien trop jalouse.
*A tau passa lo bal, ont la dan ça gaujosa,
duressa un an la nueit, non pareish auejosa.
Aquera nueit es jorn e, duressa encoer mes,
las hilhas qu'a quiu son non cambiaran jamés
amb lo bethjorn d'estiu ; que la claror deu dia
deus plasers amorós a trop de gelosia.
(v. 1.304-1.309)*

Et dans la plainte des paysans demandant au Gentilhomme sa protection :

ne voudrez-vous pas...
chasser pour jamais le trouble et le temps mauvais,
et de votre propre main greffer le beau temps ?
*e de la vòsta man empeutar lo bon temps ?
(v. 944)*

La métaphore survient sans précautions logiques.
Ader doit à ce procédé des audaces toutes modernes.

- 56 Il se trouve aux antipodes de l'art de plaire du beau langage classique, fondé sur l'aisance de l'élocution et les symétries dérivées du principe d'identité : l'unité structurelle de sa composition est une unité multilatérale, construite progressivement dans le cours de l'œuvre, et née de la dialectique des contraires. Non une unité d'intellect, préexistant dans la tête d'un auteur qui se propose de la faire valoir, selon un ordre arbitraire et univoque.
- 57 Il n'est pas moins rebelle aux inspirations vaguement romantiques, tissant des textures selon le principe analogique des sentiments, et dont la structure est écoulement et fuite sans fin, multiplicité pure, procédant d'une conception unilatérale du monde.
- 58 Son art est acte et résolution de contradictions baroques. L'épopée entière se noue au rythme d'une geste qui fait éclater les conflits dont le héros est témoin et acteur : structure ascendante, cassée en facettes dans le détail, sobre et cohérente dans l'ensemble, se niant dans une retombée finale qui marque un point d'équilibre conquis par degrés.

Une moral de l'action combattante et de l'aventure humaine

- 59 Il y a d'un bout à l'autre de ces quatre chants une pensée et un ton didactiques, que je n'oserais comparer au grand ton de Lucrèce. Et pourtant la virile articulation du discours porte en elle une gravité toute romaine : il arrive même à Ader de s'interrompre pour

s'adresser au lecteur et lui demander d'entendre l'enseignement contenu dans les exploits du héros.

- 60 La morale héroïque tient avant tout dans un sentiment de fierté : plus que l'honneur, la fierté de l'homme vivant, qui veut paraître dans la plénitude de sa grandeur. Puis la fidélité, contrevents et marées et non sans ostentation, à la générosité de sa race.
- 61 Le Cadet de Gascogne de l'imagerie traditionnelle a été assez tourné en dérision : Ader est là pour porter un autre témoignage. C'est une épopée bien réelle dont il traduit le sens caché et montre le ressort mythique.
- 62 Ce médecin qui avait suivi les armées de Joyeuse, avant de professer à l'Hôtel-Dieu de Toulouse, ville alors grouillante de passions et d'idées, et d'écrire en latin un traité sur la peste¹⁰, qui connaît de manière si exacte la vie militaire et la technique militaire de son temps, ne dissocie pas une pitié grave touchant les maux de l'espèce humaine de l'audace à combattre pour la grandeur et pour le règne de la concorde.
- 63 Il chante la gloire du combat, mais condamne les duels, maudit les pillards, est pris de colère contre l'anarchie.
- 64 Le gentilhomme est un jeune poulain ombrageux, qui fait sienne la discipline du soldat comme moyen de développer les vertus qu'il porte en germe dans son sang.
- 65 C'est sous l'angle du combat clu le jeune homme trouve spontanément le chemin de son éducation durant sa jeunesse; sous l'angle du combat qu'il s'initie à la règle sociale ; sous l'angle du combat qu'il se forme à la camaraderie et à l'esprit de justice, qu'il s'ouvre à la pitié humaine; sous l'angle du combat qu'il découvre les nobles exercices, les jeux, et l'amour enfin; sous l'angle du combat qu'il conçoit les grands desseins politiques et réinvente le vœu universel de paix ; mieux encore, par l'inspiration du combat qu'il se conforme fidèlement à la mémoire de ses aïeux, – et aussi qu'il participe à l'immense armée du monde végétal et animal, à la verte jeunesse de la nature.
- 66 Alors que la *Chanson de la Croisade des Albigeois* est le poème d'un pays replié sur la défensive, tout ici est adhésion, saut en avant, aventure et don. La vocation d'Ader était d'exprimer la passion d'un destin national, non pas l'unitarisme de droit divin du classicisme français, mais une unité dynamique : au-dessus des particularités provinciales et issue d'elles, ou plutôt issue d'une conscience dont la Gascogne, une fois pour toutes, a assuré le triomphe, d'une conscience d'en bas, l'unité, la vertu épique de l'esprit national, la genèse nationale de l'esprit humain, idée sans doute encore neuve dans le monde, en 1600, au terme d'un siècle de spéculations politiques.
- 67 N'est-ce pas le vœu de mutation exaltante et l'idéal inlassable qu'on peut attendre d'un art baroque dont les règles changent avec l'instant, qui ignore la fixité, avant toutefois que, perdant de sa virilité, il n'élève des hymnes à l'inconstance ?

L'espace et les potentialités de la nature

- 68 •La seule allusion littéraire qu'on relève dans le *Gentilhomme Gascon*, mise à part l'évocation des antiques poètes romains au seuil de l'œuvre¹¹, et de du *Bartas* à son terme, est une allusion à l'*Arioste*, à Roland et Rodomont. Les rapports avec le *Roland Furieux*, cependant, sont minces. Ce qui frappe le plus, ce sont même les différences, du ton, de la construction, du propos.

- 69 Ader ne raconte pas de belles histoires, et ses alexandrins sont austères, et plus acérés que ceux de Corneille.
- 70 On ne s’y meut pas dans un espace de fantaisie, mais dans l’espace respirable où tout se meut dangereusement.
- 71 Chez l’Arioste, la géographie est présente, mais la nature est un décor : chez Ader, pas de géographie, mais la nature brutale dans son énergie première. La nature, qui intervient dans la vie humaine, plus vraie que les idées et les constructions de l’homme.
- 72 La sève du printemps passe dans les membres des soldats, d’un printemps où toute vie est alarme et guerre permanente.
- Et nous, ne reculons pas, allons à l’aventure,
allumés de désir, comme ceux de nature.
N’arreculem pas nos, anem a l’aventura,
alugats de desir, coma aquets de natura.
(v. 1.683-1.684)
- 73 L’ordre de l’armée en bataille, c’est l’ordre des arbres et du cosmos, aux branches de qui fleurissent les armes, quand chacun est en place, sous les ordres d’un chef au grand cœur.
- 74 • Que l’on pense aux campagnes de nos contrées, à la fin du XVI^e siècle, hérissées de forts, de remparts, de tours de guet, où chacun se tient en garde, où la guerre est véritablement le sel de la vie, où la mort s’est infiltrée jusqu’au tuf des montagnes et des plaines.
- 75 Une ville comme celle-ci, où nous sommes réunis, n’avait pas l’aspect qu’elle a aujourd’hui. On se préparait à y construire une deuxième enceinte de remparts, selon les règles les plus perfectionnées de l’art militaire, on flanquait cette enceinte d’énormes casemates inexpugnables... Le pays, huguenot ou papiste, se fortifiait sans cesse.
- 76 Le poète occitan ouvrait les yeux sur ce monde en armes, et voyait le ciel par-delà une muraille de lances.
- 77 Il s’était tenu l’esprit en éveil aux nouvelles des armées, des batailles et des embuscades.
- 78 C’est à partir de quoi il s’était formé une conception du monde, et une conception de la paix, une conception de l’ordre et de l’État, – étant de ceux pour qui d’autre part, le monde extérieur se manifeste et existe de manière absolue.
- 79 Tout est espace dans son regard, espace expansionnel de l’action, de la puissance, mais non point espace immobile de signification classique, ni espace uniformément fluide et romantique.
- 80 La génération des poètes occitans qui l’a précédé est celle des poètes spadassins, courant de ville en ville, écrivant des vers comme on boit un verre, à l’existence incertaine et à l’esprit prompt, des personnages, disons le, baroques dans leur destin tourbillonnant, dans leurs sentiments changeants, dans leur ardeur hâtive et fugace, qu’il s’agisse d’Auger Galhard, le huguenot, qui hanta longtemps les murs de Montauban ou, parmi les « arquins » de Provence, d’un Bellaud de la Bellaudière, à Montpellier de Daniel Sage, poètes hauts en couleur, souvent subtils, dont la maxime est le *carpe diem* du scepticisme.
- 81 Ader reste leur frère, mais leur frère hautement conscient, qui conclut, et croit à la noblesse de l’être et de la vie.
- 82 • Cette langue d’Oc que les destins ont foudroyée est descendue dans les racines, on commençait à le sentir déjà au XVII^e siècle.

- 83 Elle commande au poète une humilité qui le met en communion avec ce qui naît de la terre, et l'introduit à un naturalisme spontané, – autre chose qu'un panthéisme teinté de christianisme ou d'humanisme platonicien.
- 84 Ader trouve l'universalité de son inspiration dans la concordance entre le génie du héros et la loi naturelle : il évoque avec éclat les grands spectacles de la nature... Et particulièrement ceux de la nature naissante, créatrice et tumultueuse, l'aube, le printemps ; la lune « charriant » les étoiles ; la mer et ses tempêtes, s'imposant aux navires et peuplant les plages de cadavres.
- 85 La nature est devant ses yeux la grande réserve des énergies, le grand moteur, c'est-à-dire beaucoup plus que la nature d'ambiance, bucolique ou dionysiaque, des humanistes de la Renaissance, beaucoup plus qu'un lieu d'ébats érotiques, rustiques ou même guerriers... Une étude reste à faire sur la religion d'Ader qui, pour le moins qu'on puisse dire, paraît fort peu, si ce n'est dans quelques quatrains du Petit Caton de Gascogne, qu'il publia au lendemain de la parution du *Gentilhomme*¹².
- Tota causa sequish la raça e naturau.*
(v. 1.354)
Toute chose obéit à sa race et à la nature.
- 86 Au chant IV, avant d'aller au combat, après les exhortations très profanes de son chef, le gros de l'armée, on ne sait d'ailleurs au nom de quelle Église, improvise en chœur une surprenante prière pour « enchanter » ses armes (v. 2.160), « les yeux à l'ennemi et le cour droit à Dieu » (v. 2.170), proclamant que si Dieu seulement paraît dans ses rangs, on verra « le camp de l'ennemi... fuir devant sa face, et se disperser dans le monde » (v. 2.164), prière ou plutôt chant guerrier dont on peut se demander si Ader n'y met pas, peut-être involontairement, quelque énorme ironie, – et qui prend une résonance cosmique.
- 87 Cette attitude à l'égard de la vie indépendante de la nature, comme inhérente au baroque, selon certains auteurs, explique le ton de verveur ou d'âpreté qu'il y a chez les poètes occitans de cette période, perceptible même sous les afféteries et les préciosités ou le maniérisme de nombre d'entre eux.

Dans un regain de réalisme d'essence populaire

- 88 • Plus jeune que d'Aubigné d'une quinzaine d'années, Ader, qui n'a pu lire évidemment *Les Tragiques* encore inédits, a écrit le contraire d'une œuvre de partisan, une vraie épopée nationale.
- 89 Le génie épique de la France, en passant de du Bartas à d'Aubigné, et de d'Aubigné à Ader, est descendu du ciel sur terre.
- 90 Ces épopées correspondent au moment où la patrie française cherche son point d'appui : il semble paradoxal que ce soit une épopée occitane qui fournisse une conclusion à son immense drame. Œuvre-carrefour, expression d'un moment historique, on peut la lire indifféremment comme l'aboutissement d'un siècle d'efforts de la conscience occitane pour adhérer au destin français, ou bien comme la figure d'une époque du destin national, comme le reflet de l'événement qui changea vers 1600 le cours du temps et inaugura une nouvelle ère, – la France refaite étant l'avenir de l'homme occitan.
- 91 Évoquant le bouclier d'Henri IV, en une sorte de miracle final, de retournement et de stabilisation du poème pacifié, Ader s'attarde à retracer l'action réelle du roi rédempteur,

sous forme d'allégories animales. Il fait honneur à la « mère Gascogne » d'avoir engendré le futur roi, et surtout par ses héros collaboré avec lui, bref, d'avoir mythiquement engendré la France... Il fait honneur au chef gascon d'avoir su déjouer les ruses, les ruses de l'étranger et les ruses des ligues intérieures, pour imposer la loi d'un ordre national indépendant.

- 92 Il faut comprendre profondément la pensée du médecin-poète. Par-delà les luttes religieuses et idéologiques, par-delà les luttes d'intérêts, Henri IV a su démêler et faire triompher une idée convaincante pour tous, une idée très simple qui ne soit fondée sur rien d'autre qu'un réalisme tout militaire. Un réalisme de bon sens, une morale active de la Paix, dans la nation à laquelle cette Paix s'incorpore.
- 93 Le Gascon et la Gascogne passent outre aux intrigues et croient au rôle de la force dans l'intérêt commun¹³. Ader voit dans la force le processus constructif du monde ; et, dans la geste d'Henri IV, la puissance de l'adhésion populaire enfin retrouvée au pouvoir royal, lequel avait alors, depuis longtemps, perdu tout crédit et tout appui véritable dans le pays¹⁴.
- 94 • On ne peut comparer le style du poème qu'à celui de cette abondante production baroque, peu étudiée, d'inspiration populaire, citadine et paysanne, qui emplît au même moment les églises de notre région de retables, de bois dorés, de bas reliefs si expressifs et souvent si savants. Ader semble plus proche de l'école de sculpture que de l'école de peinture toulousaine, qui n'a en France de rivale à cette époque que l'école lorraine : la décision des reliefs, le frémissent des lignes, la hardiesse des attitudes ou de la construction caractérisent un art du bois percutant et symbolique, de schéma et de coloris abstraits, d'une verve bourgeonnante dans sa source réaliste.
- 95 Jamais descriptif au sens vulgaire, l'art d'Ader est un art anti-maniériste qui puise dans le fond de la langue vivante la vigueur de son expression, bourrée d'idiotismes, de proverbes, et ouvrant les perspectives d'un fantastique direct, cosmique et quotidien tout à la fois. Art sérieux, mais qui ne se prend pas au sérieux, sachant que la littérature n'est jamais que littérature : le dernier vers du poème est une facétie ! (Généreux Gascons, attendez, pour mourir, que je vous tue ! *Non moriscatz jamés din quia que jo'vs auciga !* Sous-entendu : moi qui suis médecin, – et de cette manière il leur promet l'immortalité).
- 96 La poésie baroque occitane est en général l'œuvre d'une bourgeoisie avancée, très mêlée à son temps, fréquentant les lettrés d'expression française, participant à la vie artistique et intellectuelle intense des cités méridionales, aux fortes traditions municipales et juridiques : mais d'une bourgeoisie qui reste au contact du peuple paysan et artisanal, et refuse de s'immobiliser dans des attitudes pontifiantes, comme dans un orgueil occitan, « nationaliste » avant la lettre... Elle impose partout la marque d'un humour fondamental, une distance à l'égard de soi-même et du reste.
- 97 Pour traduire une communion en dépit des barrières de classe, les poètes choisissent de s'exprimer en langue d'Oc, plutôt que dans la langue française, qu'ils connaissent, mais qui fait à leurs yeux figure de langue d'importation, véhicule des pensées d'un autre milieu.
- 98 Le clivage, dont la dualité de langue est le témoin, a une réelle signification sociologique, qui explique en partie la conception du Gentilhomme et son orientation morale, de même que certains accents picaresques¹⁵.

- 99 L'œuvre d'Ader, au même titre que l'œuvre de Garros ou de Godolin, n'en formule pas moins quelques-uns des grands problèmes du temps, avec une véhémence qui lui confère, d'une manière indirecte, et dans une autre langue, une portée nationale et universelle.
- 100 • Guillaume Ader a pour contemporain à Toulouse l'auteur fantaisiste, et brillant mécène, Adrien de Montluc, comte de Cramail (1571-1645), baroque d'une autre manière, chez qui fréquenta Mathurin Régnier, et qui assura la liaison entre Paris et Toulouse et entre les deux littératures¹⁶ ; il appartient à la génération d'Honoré d'Urfé (1567-1625), de Régnier (1573-1615), et aussi de ce Jean-Baptiste Chassignet (1571-1620), dont il est l'exacte antithèse... Il oppose à la conception d'une paix utopique, décrite dans *Astrée* par un guerrier repent, la paix réelle d'Henri IV et du pays que les luttes politiques ont forgé. À la Satire pessimiste d'un lettré parisien, il oppose l'Épopée morale et nationale, et se dresse comme l'une des consciences littéraires de ce temps, tournée hardiment vers l'avenir.
- 101 Est-ce hasard si le génie gascon produit à la même date saint Vincent-de-Paul, héros d'une autre sorte, qui traduit en termes d'action, et d'action populaire, la charité mystique que le pays tout entier attendait ? Personnalité d'un type si différent de celle d'un Bérulle ou d'un François de Sales, ses contemporains ! Et qui semble donner raison au médecin Ader, pour qui le génie gascon se montrait héroïque et pratique à la fois, combattif et organisateur, au service du menu peuple aspirant à quelque stabilité.
- 102 S'il fallait replacer Ader dans les coordonnées plus larges de sa génération, l'Italie devrait fournir, de par son rôle directeur à cette époque, les références les plus précises. Il n'inclinerait pas du côté du Cavalier Marin, ni des Carrache, mais plutôt du côté de Caravage (1573-1609), de Monteverde (1567-1643) ou de Campanella (1568-1639), lequel pouvait écrire :
- Senza lutto se fosse, senza senso*
Sarian le cose e senza godimento
...e'l caos immense
La bella distinzione assorbirebbe.
 S'il n'y avait point lutte, les choses
 Seraient dénuées de sens et de plaisir...
 ...et le chaos immense
 Submergerait la beauté des distinctions.
- 103 Du côté, en un mot, de ceux qui marquaient une rupture ou un tournant et tendaient à réincarner les créations de la pensée, du côté où s'instaurait une manière de réalisme pour servir de tremplin au baroque. De même, il ne se montrerait point près de lyriques intimistes, tels John Donne (1573-1631), mais quelque part entre le sculpteur Hernandez (1576-1636) et le peintre Rubens (1577-1640)¹⁷... Cependant, on ne définirait guère de la sorte ce qu'il porte d'irréductible et qui appartient en propre au destin français qui se noue, l'éclat de l'épée, le feu impersonnel et froid, un éclair austère de la loi baroque éparse dans l'esprit du temps.
- 104 Les caractères que j'ai tenté d'énumérer sont-ils suffisants, pris ensemble, pour situer Ader, et avec lui la littérature occitane à l'un de ses moments d'apogée¹⁸, dans la grande aventure de l'ère baroque, comme expression savante du génie de la nation populaire ? Il faudra attendre des études plus poussées pour montrer sans doute que les attitudes d'esprit « classiques », dans cette Renaissance occitane, sont accidentelles, qu'elles se détachent sur un fond général baroque, et qu'on ne peut, comme dans la littérature française de la même époque, y voir un phénomène central. Les deux littératures déjà

suivaient deux voies divergentes, la littérature occitane posant pour sa part avec force, à cette date, le problème d'une « situation baroque », si l'on peut s'exprimer ainsi, à l'intérieur de la nation française¹⁹.

NOTES

1. Payot, 1953.
 2. *Petite anthologie de la Renaissance toulousaine de 1610*, Aubanel éditeur (1960).
 3. Collection « Que Sais-je ? » (1963).
 4. Cette unité et cette autonomie semblent lui être en fait déniées par M. CAMPROUX, qui tantôt ne veut apercevoir que des motivations autochtones éparses, tantôt s'en remet aux lois du devenir littéraire français pour expliquer la production littéraire occitane.
 5. Plus nettement qu'avec Antoine de La Sale, cas isolé, cent ans plus tôt.
 6. *Petite anthologie (op. cit.)*, p. 58
 7. La Paix naît moins de l'acte que de l'exercice guerrier, qui porte le héros au faite de la gloire (cf. v. 2.230-2.242), un peu comme la chasteté naît de l'exercice de l'amour, presque par figure, selon le troubadour Montanhagol.
 8. Les quatre chants pourraient s'intituler respectivement : 1. Éducation, 2. Le guerrier, 3. Le chef, 4. Le héros.
 9. Ce sentiment patriotique semble, au demeurant, en parfaite consonance avec celui dont Pierre de Garros avait quarante ans plus tôt fait retentir pour la première fois l'idiome gascon.
 10. Le Dr. Ismaël GIRARD, le meilleur connaisseur actuel de la littérature gasconne, estime que ses deux ouvrages en latin révèlent un grand médecin, ainsi que son discours en français, *De la méthode de consulter les maladies chirurgicales* (Paris, 1628).
 11. Quelque affinité avec Lucaïn est en effet sensible dans la démarche synthétique de la pensée et la violence de l'expression.
 12. Ader cependant avait été Pénitent bleu dans sa jeunesse, en 1587.
 13. Cette philosophie est autre chose que celle du parti dit des « politiques », en dépit de coïncidences superficielles.
 14. Il appartiendrait à des historiens de dire jusqu'où la signification du poème, qui nous paraît dénoter une indéniable lucidité, correspond aux lignes de force de ce temps du paradoxe. L'épopée occitane recouvre une vision très concrète du destin d'Henri de Navarre. C'était l'homme de Nérac et de Pau, mêlé à la vie urbaine et campagnarde, et l'audacieux à qui la fortune sourit, mais proche de ton, de style et de manière des gens de son pays qui vont « gasconniser » la Cour dans son sillage.
- Cette épopée rend-elle compte des différences qui séparent Henri IV et Louis XIV, par exemple, dans leur conception de la royauté ? Existe-t-il une caractéristique qu'on pourrait qualifier de baroque concernant la source de l'autorité, l'unité nationale, le rôle du roi et de l'État ? Ader a sûrement traduit à la fois un idéal personnel, une aspiration collective éparse autour de lui, et l'esprit même qui a animé Henri IV, mais dans quelle mesure ?
- Cette épopée pose en outre le problème d'un baroque émanant d'un milieu de bourgeoisie. L'usage de la langue d'Oc la destine à un monde où la bourgeoisie est reine : avec, néanmoins, une ouverture du côté des classes populaires.

15. Le « chevalier gascon », cependant, n'est nullement une sorte de héros populaire. Dès ses premiers pas, dans son plus jeune âge, il entend prouver par son « envie de commander » qu'il est un Monsieur :

Il redresse sa petite taille, et ne souffre qu'on pose la main sur lui que si on le traite en Monsieur, et non pas en vilain. (v. 67-68)

16. Il reçut des dédicaces aussi bien de Régnier que de Godolin, de Maynard et de bien d'autres...

17. En ce moment précis où la science de Galilée, de Kepler, de Harvey fonde l'étude du mouvement dans la nature.

18. La génération d'Ader comprend deux autres grands poètes, un lyrique trilingue (occitan, français, latin), grave et savant, André du Pré, et un libertin plein de verve et d'indécence, Daniel Sage, de Montpellier, nettement baroques l'un et l'autre.

19. Le Baroque semble plus directement lié aux structures de la nation qu'aux rapports de classes, dans ce poème qui est celui d'une importante étape de la construction de la nation française.

INDEX

Mots-clés : littérature occitane, baroque occitan, classicisme, épopée, Ader (Guillaume), Henri IV, nation

AUTEUR

FÉLIX CASTAN

du Conseil d'Études de l'Institut d'Études Occitanes

Président-Fondateur du Festival Baroque de Montauban